

Nadeau-Saumier, Monique

Un patrimoine bâti identitaire : la diversité de l'architecture religieuse protestante des Cantons-de-l'Est du Québec

In: *Variations on community: the Canadian space*. Otrisalová, Lucia (editor); Martonyi, Éva (editor). 1st edition Brno: Masaryk University, 2013, pp. 227-235

ISBN 978-80-210-6404-1

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81415>

Access Date: 03. 03. 2025

Version: 20250212

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Monique Nadeau-Saumier

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Un patrimoine bâti identitaire : la diversité de l'architecture religieuse protestante des Cantons-de-l'Est du Québec

Résumé

Les deux premières vagues de colonisation américaine et britannique ont donné une teinte toute particulière aux Cantons-de-l'Est : la toponymie, les façons d'occuper le territoire, de développer les villages, la multiplicité des allégeances religieuses, les styles architecturaux, la proximité des frontières américaines, tout cela a contribué à donner à la région ses traits distinctifs.

Toutefois, c'est la multiplicité des allégeances religieuses qui est l'élément le plus caractéristique de la région. En effet, les confessions dites «évangélistes», importées de la Nouvelle-Angleterre au début du XIX^e siècle, ont favorisé l'érection de nombreuses églises rurales dont plusieurs font toujours partie de notre paysage. Congrégationalistes, Baptistes, Méthodistes, Universalistes, chacun des temples érigés par ces confessions au début du XIX^e siècle présente des caractéristiques architecturales bien distinctes. Si l'on ajoute à cet éventail les temples anglicans, dont la présence plus «officielle» cherche à dominer le paysage, on peut conclure que l'architecture religieuse protestante des Cantons-de-l'Est est unique dans le patrimoine bâti du Québec.

Abstract

The first two waves of American and British implantation have given its very special traits to the Eastern Townships: the ways of occupying the territory, of developing the villages, the multiplicity of religious denominations, the architectural styles, the proximity of the American border, all this has contributed to give this region its particular characteristics.

However, it is the multiplicity of religious beliefs that made the Townships so unique. In fact, the numerous "evangelistic" denominations imported from New-England by the first settlers have contributed to the building of many churches that are still part of the landscape. Congregationalists, Baptists, Methodists, Universalists, the temples erected by these confessions early in the 19th century, present different architectural characteristics. Adding to this list the Anglican churches, whose more "official" presence tends to rise above the landscape, the obvious conclusion is that the protestant religious architecture of the Townships is unique in the built heritage of Quebec.

Introduction

Parmi les thématiques abordées lors de la 6^e Conférence des «canadianistes» d'Europe centrale, celle de la diversité a retenu mon attention. C'est que le sujet de ma communication illustre bien la diversité des confessions religieuses établies au début du XIX^e siècle dans les Cantons-

Variations sur la Communauté :

l'espace canadien



de-l'Est, région encore inexplorée de la province de Québec, à l'époque très majoritairement francophone et catholique.

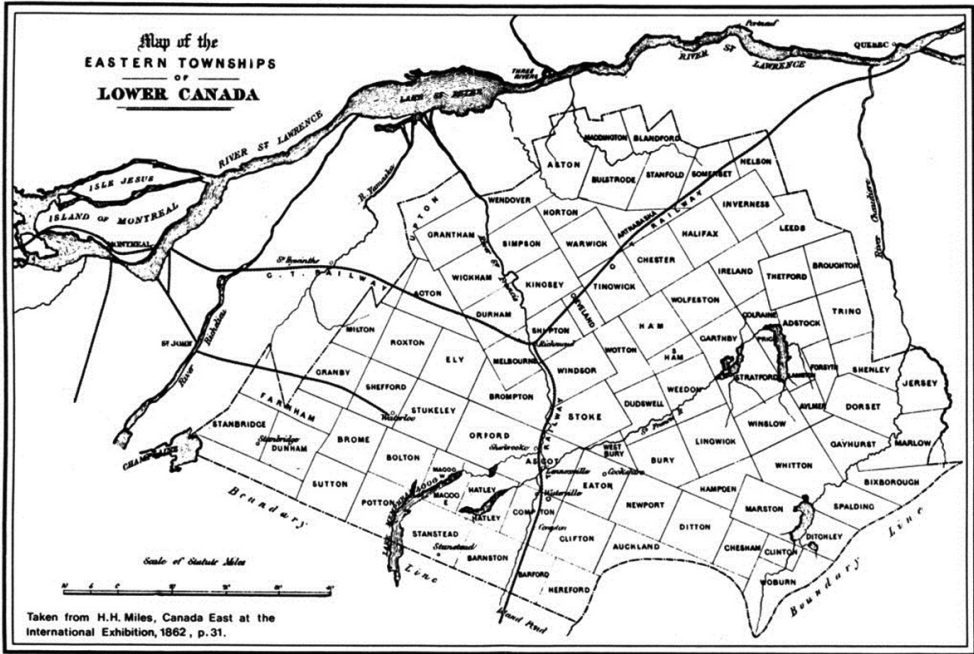


Fig. 1 : Map of the Eastern Townships of Lower Canada, H.H. Miles, 1862

Les Cantons-de-l'Est / Eastern Townships s'étalent sur presque 15 000 km carrés, à l'est de la vallée du Richelieu, délimités au nord par la vallée du Saint Laurent et au sud par la frontière américaine. Durant le régime français, cette région a été laissée à l'état sauvage, sorte de zone tampon entre les colonies de la Nouvelle-Angleterre et la vallée du Saint-Laurent. Puis, sous le gouvernement de l'Amérique britannique du Nord, on interdit systématiquement la colonisation de cette région, à cause de l'attitude antipathique de l'Amérique nouvellement indépendante envers la Grande-Bretagne. Cette politique d'exclusion fut renversée en 1791 quand ce territoire sera ouvert à la colonisation et qu'on en commença l'arpentage en cantons d'à peu près 100 milles carrés. Un septième de la superficie sera réservée à la couronne, et une même partie, au clergé anglican. Cette division cadastrale, propre à l'Angleterre, liée à la libre et commune forme de tenure par socage, différait radicalement du système seigneurial des basses terres du Saint-Laurent et fut l'un des facteurs principaux qui déterminèrent le caractère régional et l'identité des Cantons-de-l'Est.

Les premières implantations dans les Cantons-de-l'Est ne commencent véritablement qu'en 1792 avec la décision des autorités britanniques d'y concéder des terres. On connaît trois phases distinctes d'occupation du territoire. D'abord, les Américains de 1784-1845, puis les ressortissants des Îles britanniques de 1819 à 1856, et enfin, les Canadiens français, de 1850 à 1920. La région attire en premier des milliers d'Américains, dont un petit nombre de réfugiés



loyalistes, mais surtout des citoyens à la recherche de terres propices à leur installation. Coincés le long de l'Atlantique avant l'ouverture du canal Érié en 1825 qui leur donnera éventuellement accès à l'Ouest américain, les colons de la Nouvelle-Angleterre montent vers le nord à la recherche de terres propices à l'agriculture. Un moment ralenti par la guerre de 1812, l'immigration des Américains sera relancée jusqu'en 1845.

Les deux premières vagues de colonisation américaine et britannique ont donné une teinte toute particulière aux Cantons-de-l'Est : la toponymie, les façons d'occuper le territoire, de développer les villages, les styles architecturaux, la proximité des frontières américaines, tout cela a contribué à donner à la région ses traits distinctifs. Toutefois, c'est la multiplicité des allégeances religieuses qui a contribué l'élément le plus caractéristique de la région. En effet, les nombreuses confessions dites «évangélistes», importées de la Nouvelle-Angleterre au début du XIX^e siècle, ont favorisé l'érection de multiples églises rurales dont plusieurs font toujours partie de notre paysage. Congrégationalistes, Baptistes, Méthodistes, Universalistes, la plupart des temples érigés par ces confessions présentent des caractéristiques architecturales bien distinctes. Si l'on ajoute à cet éventail les temples anglicans, dont la présence plus «officielle» cherche à dominer le paysage, on peut conclure que l'architecture religieuse protestante des Cantons-de-l'Est est unique dans le patrimoine bâti du Québec.

L'inventaire des lieux de culte du Québec a permis de classer les édifices culturels ouverts et fermés depuis peu, de toutes les traditions ou communautés religieuses. Cette évaluation patrimoniale a pris la forme d'une cote de A à E pour tous les lieux de culte construits avant 1945, date butoir au programme d'aide à la restauration du patrimoine religieux. Le ministère de la Culture et des communications (MCCCF) a mis sur pied un comité d'historiens, d'experts en patrimoine et d'un représentant de l'église catholique et un pour les églises protestantes, pour chaque région administrative. Il en est ressorti que les Cantons-de-l'Est se démarquent de la plupart des autres régions du Québec pour l'importance et la qualité du patrimoine religieux protestant. On a recensé 116 églises de traditions autres que catholique, contre 71 pour celles de tradition catholique. Ce remarquable patrimoine protestant comprend sept églises qui se classent dans la première catégorie A – Valeur patrimoniale incontournable. Treize autres font partie de la catégorie B – Valeur patrimoniale exceptionnelle, et 24 sont dans la catégorie C – Valeur patrimoniale supérieure. Donc, plus du tiers des églises protestantes de la région ont une valeur patrimoniale très importante. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a mis sur pied un programme d'aide à la restauration des lieux de culte, classés A - B- et C, toutes confessions religieuses confondues. Ce qui rend accessibles nos 44 églises protestantes dans ces catégories à des subventions, moyennant une participation financière du milieu d'au moins 30%.

(Fig. 2) Les courants évangéliques ont eu beaucoup d'audience dans les *townships* avant 1840 et cela pour plusieurs motifs. Étant très répandus en Nouvelle-Angleterre avant 1790, nombreuses sont les familles loyalistes ou américaines déjà influencées par eux avant leur arrivée dans la région. Le prédicateur méthodiste, congrégationaliste ou baptiste est mieux adapté à une région de défrichement, à une population isolée et dispersée. Ces prêcheurs itinérants, issus du peuple, de goûts simples, logeant chez l'habitant, sont mieux adaptés aux modes de vie et au langage d'une population pionnière, peu organisée et habituée à la vie dure. Enfin, la simplicité des



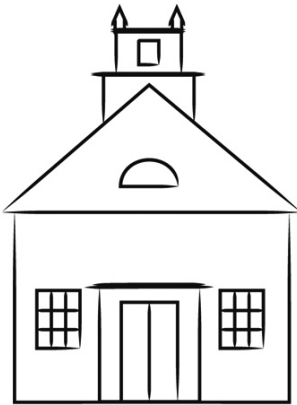


Fig. 2 : Dessin schématique d'une église de confession évangélique



Fig. 3 : Église baptiste, 1837, Barnston

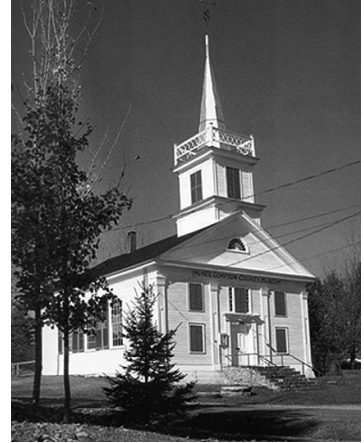


Fig. 4 : Église congrégationaliste, Eaton, 1845

offices et la doctrine colle bien au sentiment de liberté et à l'indépendance d'esprit de ces Américains défricheurs.

Pour leur lieu de culte, ces confessions évangéliques adoptent le néoclassicisme dans sa forme vernaculaire. Leurs temples sont généralement construits avec un minimum de vocabulaire classique : plan rectangulaire peu allongé, pilastre d'angle, fenestration simple. Le clocher, lorsqu'il y en a un, est simple et délicat. L'intérieur est sobre, en général le plafond est plat. Dans un certain nombre de ces églises, la parenté avec une architecture religieuse est souvent difficile à établir.

Dans l'esprit de ces confessions évangélistes, Dieu est dans le cœur des fidèles et, quand ceux-ci quittent le temple, ils emportent sa présence dans leur cœur. Il n'y a donc rien de sacrilège à utiliser ces bâtiments, qui ont plus l'allure d'une grande maison que d'une église, pour les besoins de la collectivité. Quand elles ne servent pas de lieu de prêche et de prière, ces églises deviennent des *Meeting Houses*, d'où le nom de «mitaines» donné par les catholiques canadiens-français.

(Fig. 3) Cette église baptiste est la quintessence du *Meeting House*. Architecture néoclassique, fenestration simple, intérieur dépouillé, bref, une grande habitation qui ne se distingue des premières maisons des colons américains que par une échelle plus imposante.

(Fig. 4) La confession évangélique congrégationaliste était reconnue comme religion officielle de la Nouvelle-Angleterre. Parmi les nombreux temples érigés dans les Cantons dès les premières décennies du XIXe siècle, celui de Eaton Corner est l'un des plus beaux exemples du néoclassicisme vernaculaire. Aujourd'hui abritant le Musée de la Société d'histoire du comté de Compton, l'église a été classée monument historique en 1963.





Fig. 5 : Église universaliste, 1845, Huntingville.

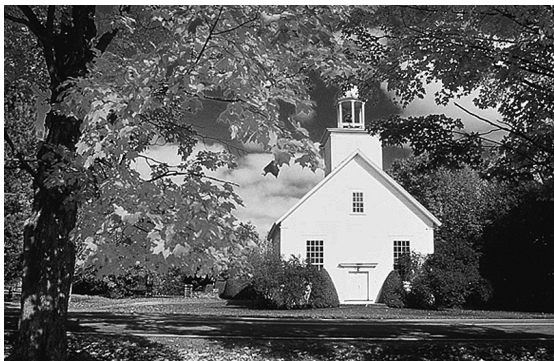


Fig. 6 : Église union, 1861, Massawippi.

(Fig. 5) Cette église est la plus ancienne église universaliste construite au Canada. Les Universalistes, peu répandus en Nouvelle-Angleterre, ont ceci de particulier qu'ils ne croient pas à la damnation éternelle. Ils affirmaient que la mort du Christ sur la croix avait restauré l'union entre Dieu et l'homme, détruite par le péché. Les Universalistes étaient considérés comme les plus subversifs parmi les confessions dites évangélistes.

Fermée au culte depuis 1945, cette église revit aujourd'hui grâce aux efforts d'un groupe de résidents de la région immédiate. Pour aider aux frais de son entretien, on y célèbre des mariages, on présente des concerts chorals et des activités saisonnières.

(Fig. 6) Enfin un certain nombre d'églises sont désignées sous le nom d'Union Church. Lorsqu'il s'avérait impossible de construire un lieu de culte pour chaque dénomination présente, on se rassemblait pour construire un temple qui servirait plusieurs confessions évangéliques.

(Fig. 7) L'Église anglicane se rapproche beaucoup de l'Église catholique, bien qu'on y trouve d'importantes divergences. Toutefois, elles partagent une même croyance en ce qui concerne le lieu de culte : l'église est la maison de Dieu.

En général, les églises anglicanes des milieux ruraux sont de style néogothique dans des versions vernaculaires, la plupart avec revêtement de bois. Parmi les principales caractéristiques architecturales néogothiques : fenêtres en ogive, clocher surmonté d'une flèche, souvent une tour en façade ou sur le côté, parfois l'utilisation d'un lambris vertical à couvre-joints ou de contreforts qui accentuent la verticalité du temple, le rapprochant ainsi de Dieu.



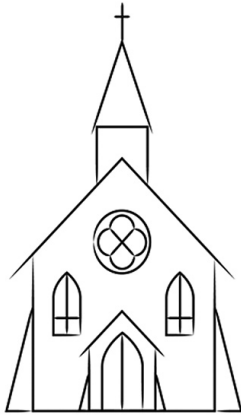


Fig. 7 : Dessin schématique d'une église anglicane



Fig. 8 : St- James, Hatley, 1829

À l'intérieur, la voûte est généralement en forme d'ogive et s'appuie sur une charpente en bois sombre. L'utilisation des vitraux dans les fenêtres est assez généralisée.

(Fig. 8) La plus ancienne église anglicane dans les Cantons, elle se distingue par un heureux mélange de néoclassicisme et de néogothique. L'église, qui voisine une ancienne académie, est située au cœur de Hatley. Il s'agit de l'un des rares villages de la région à avoir conservé une place gazonnée, *Commons*, ce pré communal jadis si fréquent dans les villages de la Nouvelle-Angleterre.

(Fig. 9) Cette église est l'œuvre d'un personnage marquant, le révérend Thomas Shaw Chapman, diplômé de l'Université Bishop's, reconnu pour ses talents d'architecte et de constructeur. L'église St. Paul est une version vernaculaire fort originale du néogothique. L'extérieur, d'une grande simplicité, est revêtu d'un lambris vertical à couvre-joints qui constitue un régionalisme développé par Chapman.

(Fig. 10) Avec sa tour centrée en façade dont l'élan vertical est accentué par des contreforts triangulaires, cette église illustre le symbolisme du vocabulaire architectural qui caractérise de nombreuses églises rurales anglicanes dans les Cantons, dont bon nombre sont malheureusement disparues aujourd'hui.

(Fig. 11) En 1843, le révérend George Jehosaphat Mountain, troisième évêque anglican du Québec, met sur pied le Bishop's College dans le but d'assurer la formation des ministres du culte anglican, formation que l'Université McGill avait abandonné. En



Fig. 9 : St. Paul, Marbleton, Dudswell, 1851



Fig. 10 : Church of the Epiphany, 1889, Way's Mills.



Fig. 11 : Université Bishop's, 1865, Wm. Hatton, aquarelle



Fig. 12 : Chapelle St. Mark's, Université Bishop's



Fig. 13 : Logo Chemin des Cantons



Fig. 14 : Églises de Way's Mills, été

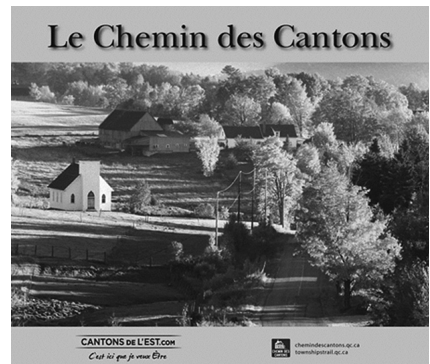


Fig. 15 : Église méthodiste de Minton, Affiche Chemin des Cantons



fait, constatant la forte influence des confessions de type évangélique comme les méthodistes ou les baptistes, l'évêque Mountain réalise que l'Église anglicane a de la difficulté à prendre pied dans la région. Promue au rang d'université en 1853, Bishop's deviendra une ressource importante pour la communauté anglicane et anglophone des Cantons.

(Fig. 12) Érigée en 1857, peu après la fondation Bishop's, la chapelle St. Mark's, reconstruite en 1892 après un incendie dévastateur, est l'unique exemple d'un *Church College Chapel* dans les Cantons. Reconnue pour son magnifique aménagement intérieur, en bois de frêne de la région et comprenant des sculptures d'une exceptionnelle qualité artistique, la chapelle St. Mark's a été classée monument historique en 1989.

(Fig. 13) Cette route culturelle et touristique, mise sur pied en 2006, conjointement par les ministères québécois de la Culture et du Tourisme, le Chemin des Cantons s'étale sur 415 kilomètres, jalonné de 27 étapes et 8 étapes hors-route, comme autant d'incontournables rendez-vous et de découvertes au détour des chemins de traverse. Des rencontres avec des gens mais aussi avec ces joyaux d'architecture que sont les ponts couverts, les églises de toutes confessions, les granges rondes, les moulins, les maisons rurales en retrait dissimulées sous de grands arbres centenaires, un héritage unique au Québec, riche et bien vivant; des trésors patrimoniaux témoins de deux siècles d'histoire et nichés dans un paysage incomparable.

(Fig. 14) Voilà l'une des jolies découvertes proposées par le Chemin des Cantons, ces deux églises protestantes, l'une Anglicane et l'autre Union, qui marquent l'entrée du pittoresque village de Way's Mill.

(Fig. 15) Élaborée dans le but de mettre en valeur l'héritage américain et britannique qui caractérise les Cantons, cette route culturelle aide les résidents et les visiteurs à apprécier - ou à découvrir - un patrimoine unique à la région. Depuis 1995, par le biais du Conseil du patrimoine religieux, le gouvernement du Québec a investi 257 M\$ dans le financement des projets de restauration du patrimoine religieux. Cette participation gouvernementale a entraîné des investissements privés de plus de 122 m\$, ce qui a permis de maintenir la présence des édifices religieux patrimoniaux dans l'offre touristique québécoise.

Conclusion

Il arrive trop souvent qu'une société attende le déclin ou la disparition d'un élément de son patrimoine avant de prendre conscience de l'importance que ce dernier revêtait pour elle. Élément fondamental des Cantons-de-l'Est, avec le mouvement migratoire qui a suivi sa création



en 1792, les églises protestantes de l'Estrie¹ comptent aujourd'hui pour le plus grand nombre de lieux de culte sur le territoire, et cela n'inclut pas les églises protestantes de la Montérégie² pour la partie qui concerne les Cantons-de-l'Est historiques. Alors que, depuis le milieu du XX^e siècle, le patrimoine religieux catholique connaît une croissante désaffection de ses églises, le même phénomène existe chez les confessions protestantes. Il est d'autant plus inquiétant que la population anglophone, traditionnellement protestante pour la majorité, ne compte plus que pour 6% de la population totale de l'Estrie. Bâties «par» et «pour» la communauté protestante, ces lieux de culte sont des témoins de notre histoire et de la diversité culturelle de la société québécoise au XIX^e siècle et, comme tels, ils méritent amplement le soutien que leur accorde le Conseil du patrimoine religieux du Québec et celui des collectivités qui leur redonnent une nouvelle vie.

Bibliographie

- Bergevin, Hélène, *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois-francs au XIX^e siècle*. Art ancien du Québec / Études no 3, Université Laval, 1981, 124 p.
- Bulletins saisonniers d'information*, Conseil du patrimoine religieux du Québec
- Fiches et résultats de l'évaluation et de la hiérarchisation des lieux de culte de l'Estrie*. Direction régionale de l'Estrie, MCCCCF, 2004.
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 829 p.
- Lefebvre, Solange, éd., *Le patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 416 p.
- Little, John Irvine, *Borderline Religion. The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852*. Toronto: University of Toronto Press, 2004.
- Noppen, Luc et Lucie K. Morisset. *Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2005.
- Watkins, Meredith et Cedric Bourgeois. "Form and Function of Protestant Churches in the Eastern Townships : Strategies for Survival." *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, Eastern Townships Research Centre/Centre de recherche des Cantons-de-l'Est, no 22, Spring/printemps 2003, pp. 85-93.

1) Zone administrative provinciale située dans les Cantons-de-l'Est.

2) Autre zone administrative provinciale qui couvre une bonne partie des Cantons-de-l'Est.



